

la mathématique, pré-existant à notre rencontre, et qui expriment (j'en suis persuadé) un aspect important du tempérament originel en l'un comme en l'autre - un "ton de base" yin dans l'appréhension et la découverte des choses<sup>160</sup>(\*)).

Il n'est pas question de "démontrer" une telle intime conviction, pas plus que je ne songerais à vouloir "démontrer" que le ton de base dans mon propre travail mathématique (disons) est yin, "féminin". Tout au plus est-il possible parfois, pour de telles choses, de "faire passer" un ressenti d'une personne à une autre, et déclencher chez autrui une prise de connaissance de quelque chose à quoi elle n'avait pas jusque là prêté attention; quelque chose qui avait échappé à son attention consciente, tout en étant pourtant "enregistrée" déjà quelque part, sous forme diffuse. La situation est sûrement brouillée, comme si souvent, par les efforts faits par l'intéressé pour se mouler suivant les valeurs en honneur, les valeurs yang, "masculines". Alors que je vois bien que son oeuvre mathématique et l'influence (considérable) qu'il a exercée sont profondément marquées par sa relation ambiguë à ma personne, je doute pourtant que les efforts en question pour effacer un tempérament de base apparenté au mien, récusé - que ces efforts aient été couronnés de succès. Certes les dispositions de rigueur, qui ne jouaient pas encore en lui avant mon "départ", l'empêchent depuis belle lurette de se pencher (du moins dans les écrits destinés à publication) sur des choses trop loin en dessous de lui, ou sur celles qui sont aujourd'hui anathèmes. Pourtant il me semble que dans ce qu'il publie, il n'a su s'empêcher de suivre le style d'approche qui est spontanément le sien. C'est l'impression du moins que j'ai eu en feuilletant les quelques parcimonieux tirages à part qu'il a bien voulu encore me faire parvenir outre tombe, après mon "décès" il y a quinze ans.

Mais bien sûr, mon appréhension de l'approche mathématique de Deligne puise avant tout dans les années d'avant mon "décès", entre 1965 et 1969. Pendant cinq ans nous étions alors fortement branchés l'un et l'autre sur les mêmes choses, et la communication mathématique était ininterrompue (sauf pendant une année qu'il a passée en Belgique), et plus intense que celle que j'ai eue avec aucun autre mathématicien, y compris mime (me semble-t-il) Serre. J'ai eu l'occasion plus d'une fois d'évoquer ces années<sup>161</sup>(\*), d'une créativité intense aussi bien chez l'un que chez l'autre. Elles étaient marquées chez mon ami par un démarrage impressionnant, qui pourtant ne me surprenait pas, tant cela me semblait aller de soi ! C'était l'époque où son sens très sûr de la substance, de ce qui est tangible derrière les apparences les plus abstraites, ou dans les formulations les plus "général non-sensé", n'était encore obscurci par une suffisance, ni par le syndrome d'enterrement apparu plus tard. Il fait alors de nombreuses contributions à ces thèmes (extrême-yin, pourrais-je dire) que les consensus ultérieurs (avec sa bénédiction sans réserve) ont exclus depuis belle lurette du rang des "mathématiques

---

<sup>160</sup>(\*) (26 novembre) Les réflexions de la présente note, en continuité avec celles des notes "La mer qui monte" et "Les neuf mois et les cinq minutes" (n°s 122, 123), semblent suggérer pour toute personne la présence d'une "double signature", ou d'un **double** "ton de base" : l'un (le plus apparent sans doute) concerne le "patron", c'est à dire la structure du "moi" et les mécanismes qui le régissent; l'autre concerne l' "Ouvrier", alias l' "enfant", c'est à dire aussi la pulsion de connaissance, de découverte du monde, de création (y compris, certes, la pulsion amoureuse). (C'est, il est vrai, la chose la plus commune du monde de prendre le patron pour l'ouvrier et inversement, c'est-à-dire, de prendre des vessies pour des lanternes - mais ça c'est encore une autre histoire...)

Ainsi chez moi ce double ton de base est yang(patron)-yin(enfant), chez Serre c'est yang-yang, chez Deligne c'est yin-yin (sans qu'il y ait en moi aucun sentiment de doute, d'hésitation à ce sujet). Sur le fond de relations de sympathie avec l'un et avec l'autre, c'est cette "distribution" de "signes" (ou de "tons") qui fait qu'au niveau des relations entre personnes, ma relation à Serre soit d'affinité et ma relation à Deligne soit de complémentarité, et que ce soit l'inverse pour les relations entre nos approches de la mathématique.

Parmi les quatre "distributions" possibles, il reste pour compte seulement le double-ton yin-yang. Vue la défaveur du yin dans notre société macho, défaveur qui aura tendance à jouer surtout sur le premier ton (le "ton patron"), je présume que le double-ton yin-yang doit être moins fréquent que yang-yang. Je connais pourtant au moins un mathématicien notoire, qui me semble correspondre à cette signature. Bien entendu, le deuxième ton, ou "ton originel", est plus délicat à cerner, vu qu'il sera souvent "brouillé" par des influences extérieures, par le souci d'être et de faire "comme tout le monde".

<sup>161</sup>(\*) Voir notamment les notes "L'enfant", "L'enterrement", "L'éviction", "L'investiture", "Le noeud" (dans le cortège V, Mon ami Pierre), et la note "L'héritier" (dans le Cortège IX, Mes élèves).